

Le sermon de S. Augustin sur la prière publié par Dom A. Wilmart

Ce sermon a déjà été imprimé deux fois : la première édition, à laquelle le nom de Dom A. Wilmart restera attaché¹, a paru en 1929 ; la seconde, dès 1930, par les soins de Dom G. Morin². Celui-ci a corrigé sur certains points le texte établi par son confrère. Un manuscrit unique, célèbre d'ailleurs par son antiquité et son importance paléographique, est à la base de ces deux publications : il s'agit du ms. R. II. 18 de l'Escorial, du début du VIII^e siècle, et provenant de la cathédrale d'Oviedo³. Ses leçons sont parfois incertaines et il accuse quelques lacunes. La découverte d'un deuxième témoin, Munich lat. 22001^c, du XII^e siècle, m'a paru justifier une nouvelle édition.

L'occasion étant favorable, je commencerai par apporter quelques précisions sur le rôle de l'Espagne — décevant il est vrai, mais qu'il faut bien définir — dans la tradition des sermons de S. Augustin.

En ce domaine, les manuscrits wisigothiques sont extrêmement rares : trois ou quatre, pas davantage, avec un total d'environ vingt pièces, la plupart incomplètes ou remaniées. Pareille pénurie ne saurait s'expliquer uniquement par le nombre peu élevé des manuscrits parvenus jusqu'à nous. Est-elle due aux invasions barbares, qui auraient anéanti ce que l'Espagne romaine avait pu recevoir d'Afrique, déjà du vivant de S. Augustin ? Ou bien l'œuvre oratoire de l'évêque d'Hippone n'aurait-elle rencontré qu'un médiocre succès ? Toujours est-il qu'elle n'a laissé que de rares traces dans les monuments de l'Église wisigothique⁴. Les Pères des Conciles nationaux, les Docteurs comme Isidore, Léandre, Julien de Tolède, ne s'y réfèrent pour ainsi dire jamais. Le concile tenu à Séville

1. *Un sermon de S. Augustin sur la prière cité par Bède*, dans la *Revue Benedictine*, 41, 1929, p. 9-13.

2. *Sancti Augustini Sermones post Maurinos reperti* (Miscellanea Agostiniana, vol. I), Rome, 1930, p. 706-711.

3. Analysé par W. VON HARTEL, *Bibliotheca Patrum Latinorum Hispaniensis*, vol. I, Vienne, 1887, p. 130-136, et par G. ANTOLIN, *Catálogo de los Códices latinos de la Real Biblioteca del Escorial*, vol. III, Madrid, 1913, p. 481-487.

4. La remarque vaut aussi pour quantité d'œuvres patristiques, et des plus importantes. Sur la pauvreté de l'Espagne en manuscrits anciens, on peut toujours lire avec intérêt les observations faites, au lendemain de l'invasion napoléonienne, par G. HAENEL, *Catalogi Librorum Manuscriptorum qui in Bibliothecis Galliae, Helvetiae, Belgii, Britanniae Magnae, Hispaniae, Lusitaniae asservantur*, Leipzig, 1830, col. 917-919.

en 619 sous la présidence de S. Isidore connaissait le sermon Morin XVII⁵, et S. Ildefonse a inséré le sermon Denis VIII dans son ouvrage *De cognitione baptismi*⁶ : encore ces deux sermons ne paraissent-ils pas dériver d'une tradition proprement espagnole. Contrairement à d'autres homélies patristiques, aucun sermon de S. Augustin n'est entré dans la composition des formules eucharistiques mozarabes⁷. Toutefois, un sacramentaire⁸ en présente deux, les sermons 317 et Morin IX, ce dernier d'authenticité très douteuse. On les retrouve parmi quelques autres dans les « *Homiliae Toletanae* ».

Ce dernier recueil englobe, à deux exceptions près (Morin XVII et Wilmart XII), tous les sermons de S. Augustin dont la présence en Espagne est constatée. Aussi devons-nous l'examiner spécialement.

L'unique manuscrit se trouve à Londres, au *British Museum*. C'est le *Add.* 30853, du XI^e siècle, et provenant de l'abbaye de Silos. Dom G. Morin en a publié une analyse, munie de notes critiques⁹. Le savant bénédictin estimait que l'homiliaire original, dont le manuscrit de Silos est une copie quelque peu imparfaite, fut composé dans la seconde moitié du VII^e siècle, pour servir à l'usage de l'Église de Tolède¹⁰. Voici la liste des sermons de S. Augustin mis à contribution :

Fol. 8^v, de *die sanctæ Eolaliæ* : Morin II. Ce sermon n'est pas connu par ailleurs.

fol. 15^v, de *die sanctæ Mariæ* (18 déc.) : centon composé à l'aide d'extraits du sermon 225, dont la tradition manuscrite est d'origine italienne.

fol. 28, in *die apparitionis domini* : pièce dont l'exorde est emprunté au sermon 373, dont la tradition est italienne.

fol. 29, in *die sancti Vincenti* : extraits des sermons 275 et 276, de tradition principalement italienne.

fol. 39, in *quadragesima* : extraits du sermon 206, tradition italienne.

fol. 44^v, de *secundo dominico quadragesimæ* : extraits du sermon 136, utilisé par S. Césaire pour son sermon 172. Tradition d'origine gallicane.

fol. 55, de *effetatione* : extraits du sermon 54, qui a trouvé place

5. J. MADOZ, S.J., *L'authenticité d'un des nouveaux sermons de S. Augustin confirmée par le Concile de Tolède de 619*, dans la *Revue d'Histoire ecclésiastique*, 32, 1936, p. 340-345. Le même auteur, *Le symbole du XI^e Concile de Tolède. Ses sources, sa date, sa valeur* (*Spicilegium sacrum Lovaniense*, fasc. 19), Louvain, 1938, p. 90, a cru déceler dans ce symbole des reminiscences des sermons 189 et 196, mais les traces de ces derniers ne me paraissent pas certaines.

6. *Patrol. Lat.*, t. 96, col. 171.

7. DOM M. HAVARD, *Centonisations patristiques dans les formules liturgiques*. Appendice H du livre de DOM F. CABROL, *Les origines liturgiques*, Paris, 1906, p. 281-316. Ma remarque ne porte que sur la série des « Sermones ad populum », car les *Tractatus in Ioannem*, qui à l'origine furent des sermons ont été largement exploités.

8. LONDRES B.M. Ms. add. 30844, XI^e siècle, prov. Silos. — Édit. M. FÉROTIN, *Le Liber Mozarabicus Sacramentorum et les manuscrits mozarabes* (*Monumenta Ecclesiæ liturgica*, vol. VI), Paris, 1912, col. 810 et 818-819.

9. *Liber Comicus* (*Anecdota Maredsolana*, vol. I), Maredsous, 1893, p. 406-425.

10. *Ibid.*, p. 406.

aussi dans la collection augustinienne « De verbis Domini », formée en Italie.

fol. 72^v, *quando infantibus albas deponunt* : c'est le sermon Denis VIII, déjà rencontré dans le *De cognitione baptismi* de S. Ildefonse. Tradition d'origine italienne.

fol. 83, *de ascensione domini* : Morin IX, édité d'après ce manuscrit et le missel wisigothique Londres, BM. add. 30844. L'authenticité de ce sermon est discutable.

fol. 108, *de festiuitate sancti Ioannis Baptistæ* : 379, réédité dans la « Revue Bénédictine », 59, 1949, p. 62-68. Tradition manuscrite italo-gallicane.

fol. 126^v, *in die ordinationis episcopi* : 340, sous la forme que lui a donnée S. Césaire d'Arles, sermon-232.

fol. 128^v, *Sermo unius iusti* : forme abrégée du sermon de S. Augustin publié dans la « Revue Bénédictine », 59, 1949, p. 62-68, d'après un homiliaire gallican de Fleury (Orléans, ms. 60).

fol. 155^v, extraits du sermon 82, de tradition italo-gallicane.

fol. 158, extraits du sermon 85, sous la forme donnée par S. Césaire dans son sermon 153.

fol. 171, sermon 348 remanié par S. Césaire (forme inédite).

fol. 175, *de tribulatione* : extraits du sermon 60 (cf. « Rev. Bénéd. », 58, 1948, p. 36-42), de tradition italo-gallicane.

fol. 178, *de elemosina* : extraits du sermon 389 (cf. « Rev. Bénéd. », 58, 1948, p. 43-52), de tradition double, italienne et gallicane.

fol. 207, extraits du sermon 9 sous une forme interpolée qui paraît être d'origine italienne : cf. C. LAMBOT, *Le sermon IX de S. Augustin*, dans *Augustinus Magister*, Communications, Paris, 1954, p. 172.

fol. 235, *de die sancti Stephani* (aussi dans le missel wisigothique, Londres BM. add. 30844) : extraits du sermon 317, dont la tradition est d'origine italienne.

De ces vingt sermons, un seul est venu directement d'Afrique en Espagne, le Morin II pour la fête de sainte Eulalie, la vierge martyre de Mérida (304). On se serait attendu à ce qu'il en fût de même des sermons 275 et 276 en l'honneur de S. Vincent, le célèbre diacre de Saragosse, martyrisé à Valence sous Dioclétien¹¹ : en fait, c'est en passant par l'Italie qu'ils se sont frayé un chemin. Tel est aussi le cas de presque tous les autres sermons, dont nous trouvons des vestiges dans les « Homiliae Toletanae » : venus d'Italie en Gaule, ils ont ensuite gagné l'Espagne, accompagnés de quelques pièces, dont la tradition est spécifiquement gallicane.

S. Césaire d'Arles fut le principal agent de transmission. Il avait à sa portée les nombreux recueils de sermons de S. Augustin que possédaient, parfois de longue date, des centres comme Lérins et Arles. Les uns étaient venus directement d'Afrique ; d'autres avaient été importés d'Italie. Le saint évêque, dont la prédication populaire était le principal souci,

11. Cfr. B. DE GAIFFIER, S. J., *Sermons latins en l'honneur de Saint Vincent*, dans les *Mélanges Paul Peeters*, vol. I (Analecta Bollandiana, 67, 1949, p. 267-286), p. 267-272 : *Sermons de S. Augustin*.

puisait inlassablement dans ce trésor, pour former des collections homilétiques adaptées aux besoins de l'époque. Rarement il transcrivait sans rien y changer le sermon choisi. D'ordinaire, il le remaniait, l'abrégeait, le modifiait à son gré. C'est suivant cette méthode très libre qu'il confectionnait ses propres recueils. Et ces derniers, il les répandait partout, jusqu'en Italie et en Espagne, comme l'atteste sa Biographie contemporaine¹².

Or, bien des indices montrent que le compilateur des « Homiliae Tolanæ » mit en coupe réglée des collections césairiennes¹³.

Sur les vingt sermons augustiniens, quatre se présentent sous la forme que S. Césaire leur a donnée (serm. 136, 340, 85, 348).

En dehors des sermons authentiques, plus ou moins défigurés, l'Homiliaire de Tolède ne comprend pas moins de trente-et-un sermons, que S. Césaire a lui-même rédigés ou compilés. Des collections césairiennes, celle que Dom Morin a intitulée *Durlacensis* a fourni dix articles.

Mis à part le sermon Morin II (St^e Eulalie), on est donc autorisé à tenir pour hautement probable, que l'Espagne a reçu de la Gaule méridionale les rares sermons authentiques que nous livrent, souvent en piteux état, les manuscrits wisigothiques. Nous allons voir que, selon toute vraisemblance, il en va de même du sermon Wilmart XII, qui fait l'objet principal du présent article.

*
* *

« Le manuscrit R. II. 18 de l'Escorial est un recueil fort connu depuis le XVIII^e siècle, et a fait l'objet de nombreuses notices¹⁴ ; il provient *De la yglesia mayor de Oviedo*, et fournit de précieux modèles des divers styles d'écriture usités en Espagne au cours des VII^e, VIII^e et IX^e siècles¹⁵ ».

Le volume n'est pas homogène. Il comprend plusieurs manuscrits, ou débris de manuscrits, primitivement distincts. De celui qui renfermait le sermon Wilmart, ne subsistent plus que les actuels folios 83-86, occupés exclusivement par deux sermons, que le Catalogue de G. Antolín présente comme suit¹⁶ :

XIII. 1 (fol. 83). Incipit sermo sti. Ambrosii episcopi de pace. *Domini in evangelio vox est pacem meam do vobis... des. quia nihil inter offensam potuit invenire.* 2 (fol. 84^v) Incipit tractatus sancti Augustini de petere pulsare querere. *Quoniam voluit dominus me hinc non*

12. S. *Cæsarii Vita* I, n. 55 : « Louge... positis in Frantia, in Gallias, atque in Italia, in Hispania, diversisque provinciis constitutis transmisit per sacerdotes quid in ecclesiis suis prædicare facerent ». *Sancti Cæsarii Opera*, ed. G. MORIN, vol. II, Maredsous, 1942, p. 319.

13. Cfr. G. MORIN, *Anecdota Maredsolana*, vol. I, p. 405, et *Sancti Cæsarii Opera*, vol. I, Maredsous, 1934, p. LXXXIX-XCI.

14. Pour le détail, voir A. WILMART, *art. cit.*, p. 6.

15. *Id.*, *Ibid.*

16. Page 484.

discere debitorem reddendi... des. beati abitabimus in domo dei cum in secula seculorum laudabimus eum amen. Explicit.

Le jugement favorable de Dom Wilmart sur l'authenticité du sermon attribué à S. Augustin a été ratifié par Dom Morin : il n'y a pas à revenir sur ce point.

« Le texte, observait le premier éditeur, se tient bien, à notre avis, d'un bout à l'autre, c'est-à-dire pour l'ensemble. En plusieurs endroits, le copiste du manuscrit de l'Escorial, qui devait avoir entre les mains un modèle en écriture continue, et qui, pour le reste, semble avoir accompli sa tâche strictement, a sauté des mots, de telle façon qu'il nous faut faire des restitutions, tout au plus valables pour le sens. Le copiste, en outre, a recouvert le discours entier du vêtement wisigothique, si particulier, que l'on connaît¹⁷ ». Et Dom Morin, dans la préface de sa réédition : « Totius... sermonis testem... nullum habemus præter Escorialensem, qui sane antiquissimus, at multifariam rimosus est et depravatus, licet de sensu plerumque nihil ambiguum habeatur. Textum, ut potuit, editor emendare conatus est : verum non ubique nec satis ex sententia eventus ei processit, et, quod in iis rebus magni periculi est, sæpius et ex libidine a codice degressus vitia sermonis adgravavit, nedum castigaret ; unde ab eo dissentire haud uno in loco coactus sum¹⁸ ».

De telles conditions rendaient désirable la découverte d'un nouveau témoin. J'ai eu, contre toute attente, la chance de le rencontrer dans le manuscrit MUNICH, *Staatsbibliothek* 2200r^e, du XII^e siècle, et provenant de l'ancienne abbaye bénédictine de Wessobrunn en Haute-Bavière. Il occupe les folios 28-29. La copie est complète, et la teneur excellente en somme : elle compense les défauts du manuscrit de l'Escorial. Les deux témoins étant indépendants l'un de l'autre, ils produisent, ensemble, un texte consolidé et sensiblement amélioré.

Durant le haut moyen âge, l'Italie fut la grande pourvoyeuse de l'Allemagne en sermons de S. Augustin. Comme tant d'autres manuscrits de la région, la copie bavaroise du sermon Wilmart émane sans doute d'un modèle italien.

Que le sermon se soit d'abord propagé en Italie, nous en avons pour garant Bède le Vénéral. Celui-ci en possédait le texte, en tira cinq petites sections, et les inséra bout à bout dans son Florilège augustinien sur les Epîtres de saint Paul¹⁹. Or, le studieux moine travaillait entouré des nombreux manuscrits que Benoît Biscop avait rapportés de ses voyages à Rome²⁰. Aussi, les textes de Bède sont-ils régulièrement d'accord avec

17. *Art. cité*, p. 8-9.

18. *Sermones post Maurinos reperti*, p. 705-706.

19. *II Cor.*, 12. *Patrol. lat.*, t. 39, col. 1733. Sur le recueil, v. A. WILMART, *La Collection de Bède le Vénéral sur l'Apôtre*, dans la *Revue Bénéd.*, 38, 1926, p. 16-52.

20. Cfr. C. LAMBOT, *La tradition manuscrite anglo-saxonne des Sermons de saint Augustin*, dans la *Revue Bénéd.*, 64, 1954, p. 1-8.

les témoins italiens. On ne peut guère douter que, pareillement, notre sermon ne lui ait été procuré par un manuscrit venu d'Italie.

Cheminaut aussi vers l'Espagne, en passant par la Gaule méridionale, le sermon s'était adjoint celui qui, dans le manuscrit de l'Escorial, le précède immédiatement, et forme avec lui un ensemble compact. Il importe que nous considérions de près cette deuxième pièce.

Attribué ici à saint Ambroise, le sermon *De pace* se rencontre ailleurs sous le nom de saint Augustin. En réalité, il n'est l'œuvre ni de l'un ni de l'autre. On ignore qui en est l'auteur.

En plus du texte de l'Escorial, resté inédit, il existe de ce sermon trois recensions imprimées, qu'il nous faut passer en revue, car elles accusent des remaniements effectués en Italie et en Gaule, sur un même texte de base.

A. La forme que produit, d'après des éditions anciennes, la Patrologie de Migne, t. 39, col. 1931-1932, et t. 52, col. 679-680 au bas de la page, est le dernier article d'une collection pseudo-augustinienne de vingt-quatre sermons, établie, à ce qu'il semble, en Italie, au plus tard au VIII^e siècle²¹.

B. Une seconde recension (*Patrol. lat.*, t. 39, col. 1931 ; t. 52, col. 679-680), de moitié plus courte que la première, fait partie de la Collection, augustinienne mais non exempte de pièces apocryphes, qui est bien connue sous le titre *De Verbis Domini*, recueil formé en Italie lui aussi, et au VIII^e siècle.

C. Le sermon 174 de S. Césaire²² est composé presque entièrement d'un extrait du *De pace*, preuve que celui-ci est une œuvre ancienne, et qu'il ne tarda guère à passer d'Italie en Gaule.

D. La recension propre au manuscrit de l'Escorial est la plus longue de toutes. Sa première partie coïncide, dans l'ensemble, avec la recension A, mais après les mots, *dum carnem propter ipsum descendens induit*, elle s'en sépare et continue sur deux pages : *carnem tolerabit, iniustam mortem amovit... quia nihil inter offensam potuit inuenire*.

L'étroite association, dans le manuscrit wisigothique, du sermon pseudo-ambrosien *De pace* et du sermon Wilmart est, pour ce dernier, un nouvel indice de provenance italo-gallicane.

21. Cfr. A. WILMART, *Art. cité*, p. 6.

22. Éd. G. MORIN, t. I, p. 669.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

- € = ms. ESCURIAL R. II. 18, fol. 84^v-86, début VIII^e siècle.
Sauf en de rares cas, les graphies de caractère wisigothique ne sont pas notées dans l'apparat. Dom Wilmart en a dressé un relevé, *art. cité*, p. 9.
- μ = ms. MUNICH lat. 22001^e, XII^e siècle, fol. 28-29.
- beda = extraits de Bède, *ad II Cor.* 12. *Patrol. lat.*, t. 39, col. 1733.
- wilm. = édition A. WILMART, *Rev. Bénéd.*, 41, 1929, p. 9-13.
- mor. = édition G. MORIN, *Sermones post Maurinos reperi*, p. 706-711.
- edit. = accord Wilmart-Morin.

Dans l'apparat, les leçons marquées d'un * ne manquent pas de probabilité.

TRACTATUS SANCTI AUGUSTINI

DE EO QUOD AIT DOMINUS : PETITE ET ACCIPIETIS

Quoniam voluit dominus me hinc non discedere debitorem, reddendi quod promisi tempus agnosco. Et propterea ipsum evangelii capitulum 5 iussimus et hodie recitari, quod recitatum est quando excusavi, ut quod tunc necessitate subtraximus, nunc caritate reddamus. Et ad consideranda quidem omnia verba eiusdem capituli atque tractanda, nec tempus suppetit, nec nostrae ad hoc vires sufficiunt. Quod tamen maxime necessarium est inde ut dicamus, et donante domino, ut possumus dicimus.

10 2. Hortatus est nos dominus petere, quaerere, pulsare, dicens : *Petite et accipietis, quaerite et inuenietis, pulsate et aperietur vobis. Omnis enim qui petit accipit, et quaerens inueniet, et pulsanti aperietur*. Haec primo hanc inferunt quaestionem, quae dissolvenda est pro viribus nostris. Novimus petere multos et non accipere, quaerere et non invenire, pulsare et non 15 eis aperiri. Quomodo ergo omnis qui petit accipit ? Nam totum hoc, quamvis ter et in tribus verbis dictum videatur, ad unam petitionem revocatur. *Petite, quaerite, pulsate*, hoc totum *petite* est. Quod de illa conclu-

1. Ita € (Agustini), Unde supra Aurelii Augustini μ. — 2. ita beda, de petere pulsare quaerere €. — 3. discedere] discere €. — 6. consideranda] considerandam €. — 7. adque €. — 8. suppetit] sufficit μ. — 8. ad hoc] adhuc μ. — 8. sufficiunt] om. μ. — 9. et] om. € edit. — 9. ut] quod € edit. — 9. dicimus] dicemus edit. — 11. aperietur] aperientur €. — 12. et quaerens inueniet] qui quaerit invenit € edit. — 12. aperietur] aperientur €. — 15. aperiri] aperire €. — 16. et in] ita μ, ei € 1m., et € 2m. edit.

3. *Quoniam voluit dominus*, etc. Ce début laisse l'impression que le sermon fut prononcé hors d'Hyppone.

10-13. Math., 7, 7-8.

sione cognoscimus, ubi ait : *Si vos, cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris, quanto magis pater vester qui in caelis est dabit bona petentibus se.* Non ait, quaerentibus et pulsantibus, sed omnia tria in unum conclusit quod dixit, *petentibus.*

3. Cur ergo multi petunt et non accipiunt, si *omnis qui petit accipit* ? An erramus in eo quod putamus nos petere et non accipere ? Praeter exempla cotidiana quae novimus, scriptura ipsa testatur petisse apostolum Paulum ut discederet ab eo. angelus satanae, et non accepisse. Et invenimus malos petisse et accepisse, et bonos petisse et non accepisse. Quid enim peius a demonibus ? Et tamen porcos petierunt et acceperunt. Et inuenitur deus non fecisse desiderium apostolorum, et implere desiderium demoniorum. An dubitamus istos pertinere ad deum et regnatos praecipue cum Christo, demones autem arsueros in aeternum cum suo principe diabolo ? Quid ergo dicimus ? nisi quia *novit dominus qui sunt eius, et eorum omnis qui petit accipit.*

4. Sed adhuc de apostolo scripulus restat. Non enim ipse non erat inter eos qui sunt eius, qui hanc sententiam dixit : *Novit Dominus qui sunt eius.* Ergo, omnes qui sunt eius petunt et accipiunt, et nullus eorum petit et non accipit. Sed quaerimus, quid ? Ea quippe quae propter istam vitam temporalem petuntur aliquando prosunt, aliquando obsunt. Et quando ea scit deus obesse, non ea dat desiderantibus et petentibus suis, quomodo nec medicus dat quidquid aeger petierit, et amando negat quod, non amando, concederet. Exaudit ergo omnes suos ad aeternam salutem. Non omnes exaudit ad temporalem cupiditatem. Et ideo non exaudit ad hoc, ut exaudiat ad illud. Etenim aeger quoque, unde similitudinem dedimus,

18. vos] vobis ε. — 18. data] om. ε edit. — 21. dixit] ita μ, de ε, est de wilm., est mor. — 23. Praeter] ita μ, petere ε cui suppleto praeposunt wilm. Necessarium est re(petere), mor. Longum est re(petere). — 25. Sathanæ μ. — 27. Et] om. ε edit. — 26-29. invenimus... demoniorum] excerpit beda. — 26. et bonos... accepisse] om. per homœot. μ. — 27. a] om. μ wilm. — 27. 30. demon. μ ε beda, daem. edit. — 27. acciperunt ε. — 28. inplesse ε edit. — 29. demoniorum] demonum ε. — 29. stos ε. — 29. regnatorum ε. — 30. praecipue] ita μ, quod iam in notis suggestit wilm., praecipere ε wilm. in textu, mor. — 30. in aeternum] post diabolo μ. — 31-35. Quid ergo... et accipiunt] excerpit beda. — 31. nisi] om. ε. — 32. eorum] ita beda, horum ε edit., iterum μ. — 33. scripulus] scrupulus μ. — 33. enim] om. ε edit. — 35. Ergo... petunt] Petunt ergo qui sunt eius μ. — 36-42. Sed quaerimus... exaudiat ad illud] excerpit beda. — 36. quae] qui ε. — 36. stam ε. — 36-37* temporalem vitam μ. — 39. quicquid μ beda. — 39. petierit] petiit μ. — 40. concederet] cederet μ. — 42. illud] illum ε.

18-20. Math. 7, 11.

25. Cf. II Cor., 12, 7.

27. Cf. Math., 8, 31.

31. II Tim. 2, 19.

39. quomodo nec medicus, etc. Cf. P. MONCEAUX, *Christus medicus*, dans les *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. 1924, p. 79 et suiv. ; J. CARCOPINO, *L'invocation de Tingad au Christ médecin*, dans les *Rendiconti d. pontif. acad. rom. di archeologia*, vol. V, 1928, p. 79-87 ; J. COURTÈS, *Saint Augustin et la médecine*, dans *Augustinus Magister*, Congrès international augustiniens, Paris 21-24 sept. 1954. Communications. * p. 43-51.

quando petit a medico quod scit medicus esse noxium, salutem prae-
cipue a medico desiderat. Medicus ergo, ut aegrum exaudiat ad sanita-
45 tem, non exaudit ad voluntatem. Denique etiam ipsa verba considera.
Quando non accepit propter quod ter dominum rogavit, ait illi : *Sufficit*
tibi gratia mea, nam virtus in infirmitate perficitur. Quid a me desideras
ut auferatur a te stimulus carnis, quem accepisti, ne in tuis revelatio-
nibus extollaris ? Utique propterea hoc poscis, quia tibi prode esse nescis.
50 Crede medico. Quod imposuit acre est, sed utile ; facit dolorem, sed
parturit sanitatem. Finem vide, et gaude negatum, atque intellege datum.
Quem finem ? *Virtus in infirmitate perficitur*. Tolera ergo infirmitatem,
si desideras sanitatem. Tolera infirmitatem, si desideras perfectionem.
Quia *virtus in infirmitate perficitur*. Nam ut scias te non deserì, *sufficit tibi*
55 *gratia mea*.

5. Propter hoc admoneo primitus caritatem vestram, quoniam scio,
et omnes scimus et dissimulare non possumus — feriant enim oculos et
nolentium, quae hic cotidie fiunt miracula sanitarum per memoriam
beatissimi et gloriosissimi martiris praesentis in hoc loco — sed sine
60 dubio aliqui petunt et non accipiunt. Non se desertos putent. Interro-
gant primitus cor suum, utrum fideliter petant. Quicumque fideliter
petit, utiliter accipit, utiliter aliquando non accipit. Quando non curat
corpus, curare vult animam, Crede ergo expedire tibi quod ille voluerit,
qui te in regnum aeternum vocavit. Quid est enim hoc ipsum quod pro
65 magno desideras ? Vitam aeternum tibi promisit, regnum cum angelis
tibi promisit, sine fine requiem tibi promisit. Quid est quod modo non
dat ? Nonne *vana salus hominum* ? Nonne omnes qui sanantur sine dubi-

43. salutem] *ita* μ , sanitati ϵ *wilm.* *mor.*, *coniectura add. edit.* sanitatem (noxium sanitati, sanitatem... desiderat). — 45-51. Denique... parturit sanitatem] *excerpsit beda.* — 46. accipit ϵ . — 49. prode esse] *ita* ϵ *mor.*, *prodesse* μ *wilm.* — 50. imposuit ϵ *edit.* — 50. acrest ϵ . — 51. adque ϵ *mor.* — 51. intellige ϵ *mor.* — 52-54. virtus... perficitur] *excerpsit beda.* — 52. tollera μ *im.* — 53. tolera] *add. iterum ergo* ϵ . — 56. amoneo μ . — 58. sanitarum] *ita* μ , sanitarum ϵ *edit.* *Attende animadversionem D. Donatiani De Bruyne, Revue d'histoire ecclésiastique, 27, 1931, p. 373.* — 58. per] *prius peri* ϵ , *sed i del. ipsa im., om. wilm.* — 58. memoriam] *ita* μ *et con. mor.*, *memoria* ϵ *wilm.* — 59. martiris *ita* ϵ μ *wilm.*, *gld.* *illius* μ . — 59. praesentis] *ita* μ *et con. mor.*, *praesenti* ϵ *wilm.* — 59. set ϵ . — 60. aliqui] *aliquid* μ . — 62. utiliter] *con. praem.* *aliquando wilm.* — 62. curat] *subaudi deus, quam vocem con. suppl. edit.* — 63. animam] *animum* μ . — 64. ipsum] *ita* μ , *wilm.*, *ipsut* ϵ , *ipsud* *mor.* — 65. desidera s ϵ , *ut videtur ; in spatio vestigia syllabae ti suspicatus est wilm.* — 66. sine... promisit] *om. p. homaeot. ϵ , om. edit.* — 66. quod modo] *quomodo* ϵ , *correx. edit.*

46-47. II Cor. 12, 9.

58-59. *per memoriam... in hoc loco.* Le martyr en question est certainement S. Etienne, à qui seul sont appliquées régulièrement par S. Augustin les épithètes conjointes de *beatissimus et gloriosissimus*. Il avait sa *Memoria* à Hippone, mais comme le sermon paraît bien avoir été prononcé hors de cette ville, on peut penser au sanctuaire d'Uzalis, célèbre aussi par de nombreux miracles (cf. *De civ. Dei*, XXII, 21). Des *Memoriae* en l'honneur de S. Etienne se trouvaient aussi en un lieu appelé « *Aquae Tibiltinae* » (*ibid.* 10), à Siniti (*ibid.* 11), à Calama (*ibid.* 12), à Audurus (*ibid.* 15).

67. Ps. 59, 13 ; 107, 3.

batione morientur ? Quae mors cum venerit, omnia illa praeterita tamquam fumus evanescent. Vita vero illa, quae promissa est, cum venerit, 70 finem utique non habebit. Ad hanc te armat, qui modo aliquid negat, ad hanc te praeparat, ad hanc te instruit. Sed et si acceperis sanitatem, quoniam credidisti et petisti — non enim improbe petitur, etsi aliquando utiliter non datur — accipe et bene utere. Qui enim sanatus incipit luxuriari, nonne illi aegrotare expediret ? Cum ergo acceperis sanitatem temporalem, 75 ad usum bonum conuerte, ut ex eo quod dedit, illi serviatur qui dedit. Et noli te praeferre super alium qui forte petivit et non accepit, et dicere in corde tuo : Ego fidelior illo sum. Ad hoc enim audisti modo in evangelio : *Nolite iudicare, ne iudicemini*. Quid est, *nolite iudicare*, nisi de occultis ? Quis enim prohibetur iudicare de manifestis, cum dicat alio loco scriptura : 80 *Quae manifesta sunt, vobis. Quae autem occulta sunt, domino deo vestro*. Hoc est : quae manifesta sunt, vobis iudicanda permittite ; quae occulta sunt deo vestro dimittite. Unde enim scis, ne forte propterea illi qui petivit et non accepit negata est salus haec temporalis, quia fortior te est. Petivit et non accepit. Sed quid petivit ? Salutem corporalem. Forte 85 fides eius fortior te est, et ideo tu accepisti quia, si non acciperes, deficeres. Neque hoc confirmavi, sed « forsitan » dixi, ne hoc faciam quod prohibeo, ut sententiam de occultis ferre non audeam. Aliquando enim propterea non accepit, quia infideliter postulavit ; aliquando propterea non accepit, quia fortior te est, ad exercendam in illo patientiam, sicut diximus de 90 apostolo. Fortior erat, et tamen nondum perfectus, ita ut audiret : *Virtus in infirmitate perficitur*.

6. Nouimus eos — clamant eorum litterae — verbo sanasse languidos. Ipse apostolus Paulus ait cuidam : *Eneas surge, sterne tibi*. Surrexit vetustissimus languidus continuo sanatus, et stravit sibi. Et tamen idem ipse 95 ait de quodam discipulo suo : *Trophimum autem aegrotantem reliqui Mileti*. Sanas ignotum quo venis, et aegrotantem relinquis discipulum unde

69. evanescent] *ita* ϵ μ *mor.*, in evanescent *mut. wilm.* — 70. utique] *supra lin. 1m. μ .* — 72. improbe ϵ *edit.* — 76. noli ϵ . — 77. illo sum] *ita* μ *et con. mor.*, illorum ϵ , illo *wilm.* — 78. iudicari² ϵ . — 80. sunt²] *om. μ .* — 82. ille ϵ . — 84-85. Petivit... fortior te est] *om. ϵ edit.* — 87. ut] *om. ϵ mor.*, et con. *wilm.* — 87. non] *om. ϵ edit.* — 88. fere ϵ . — 87. enim] *om. μ .* — 88 bis. *accipit μ . — 89. ad exercenda in illo patientia ϵ , quod *corr. edit.* — 89. patientiam μ . — 90. apostolo] **add. Paulo μ .* — 92. * *Ante Nouimus eos excidisse aliquid, ut puta Nouit dominus qui sunt eius, et haud male coniec. Wilmari.* (Morin). — 93. Paulus] **om. ϵ edit.* — 93. Enea μ . — 95. sanatus] *add. est ϵ edit.* — 95. Et²] *om. ϵ edit.* — 96. Trophimum ϵ . — 96-97. reliqui Mileti. Sanas] *ita* μ , reliquime ϵ , *supplendum Mileti. Languidum facit surgere suggestit wilm., quod admisit mor.* — 97. venis] *ita* μ , venis ϵ , *in venit mut. wilm., in venis corr. mor.* — 97. relinquis] *relinquit wilm.*

77-78. Math., 7, 1.

80. Deuter. 29, 29.

93. Actes 9, 34.

96. II Tim. 4, 20.

discedis ? De Epaphra quid dicit ? *Tristis*, inquit, *erat ex eo quod audieratis eum infirmatum fuisse, nam et infirmatus est usque ad proximum*
 100 *mortis*. Quid magnum erat Paulo apostolo eum quoque verbo sanare, nec permittere usque ad mortis proximum pervenire ? *Sed deus*, inquit, *misertus est eius, non solum autem eius, sed etiam mei, ne tristitiam super tristitiam haberem*. Videtur quia volebat eum sanum fieri. Si volebat, utique et orabat, et tamen orans non impetrabat. Vix tamen quando
 105 impetravit, gratias egit, quia vel vix impetravit. Beato Timotheo consilium dat medicinae. Paralicum vetustum verbo erexit. Stomachum karissimi et unianimis et, sicut ipse appellat, germanissimi discipuli sui eodem verbo sanare non potuit. Et tamen ait : *Noli usque adhuc aquam bibere, sed modico vino uere propter stomachum et frequentes tuas infirmitates*.
 110 *Haec satis sint de hoc quod volui admonere caritatem vestram, ne vel irideatis eos et male de illis sentiatis qui forte petierint et non acceperint, aut deficiatis qui forte petitis et non accepistis, aut vos non accipientibus superbe praeferatis qui petitis et accipitis.*

7. Quid est ergo illud, quod omnes omnino qui sunt eius petunt et
 115 accipiunt, quaerunt et inveniunt, pulsant et aperietur eis ? Nisi enim esset aliquid tale, non diceret veritas : *Omnis enim qui petit accipit*. Quid est hoc ? Ubi inuenitur ? In ipso capitulo quaeramus, ne forte ibi quod quaerimus inveniamus. Ibi habes, prorsus ibi habes. Agnoscamus nos, ubi audimus quia mali sumus. Ait enim : *Vos cum sitis mali,*
 120 *nostis bona data dare filiis vestris. Quanto magis pater vester caelestis dabit bona petentibus se*. Et patrem nostrum dixit bonum, et nos malos. Quid ergo ? Deus summus ille bonus pater est malorum ? Negare tamen non possumus, quamvis videatur absurdum. Veritas loquitur : *Si vos cum sitis mali* — quid contradicimus veritati ? — *nostis bona data dare filiis*
 125 *vestris*. Ea bona damus filiis nostris, quae tamen non faciunt bonos.

98. Epaphra μ . — 98. tristes μ . — 98. inquit ϵ edit. — 98. erat] erant μ . — 99. et] om. μ . — 101. inquit ϵ edit. — 102. tristitiam] tristitia μ . — 105. impetravit] impetrabit prius ϵ . — 105. vel quia wilm. — 105. timoteo ϵ . — 106. paralicum μ wilm., paraleticum ϵ , paralyticum mor. — 106. 109. stomachum ϵ . — 107. kmi ϵ μ , carissimi edit. — 107 et¹ om. μ . — 107. unianimis] ita ϵ edit., unianimes prius ϵ , unanimes μ . — 108. sanari ϵ . — 109. frequentes] frequenter ϵ . — 110. Haec satis sint]* satisfeci μ . — 110. ammonere μ . — 110. karitatem ϵ . — 111. irideatis ϵ edit. — 111. eos] om. μ . — 112. accepistis] *accipitis μ . — 114. illud ϵ . — 115. aperietur] sugg. aperitur mor. — 116. *veritas non diceret μ . — 117. ubi] om. μ . — 118. ibi¹ in ipsi mut. wilm. — 118. inveniamus] non praem. de suo wilm. — 119. ait enim] add. apstls (apostolus) ϵ , substituit evangelista wilm., nihil add. mor. — 119. vos] ita μ , om. ϵ , si vos suppl. wilm., locum vacuum prudenter reliquit mor. — 120. data] om. ϵ edit. — 124. quid contrad. veritati] post filiis vestris arbitrio posuit wilm. — 124. contradicimus] contradicetur pro libitu wilm. — 125. bona ea μ .

98-100. Philipp. 2, 26-27.

101-103. Ibid. 27.

108. Cf. I Tim. 1, 2.

109-110. I Tim. 5, 23.

119-121. Math. 7, 11.

Si ergo nos possumus dare bona, quae non faciunt bonos, tamen bona sunt, quid restat ut petamus a deo, nisi bona quibus simus boni? Increpati enim sumus, cum dictum est: *cum sibi mali*. Et demonstratum est tamen nobis pater noster summus bonus, qui in caelis est. Non erubescimus sub tali patre esse mali? Aut vero ille pater malorum esse vellet, si malos vellet relinquere, si malos nos vellet in perpetuum remanere? Si ergo mali sumus, et patrem bonum habemus, hoc petamus, hoc quaeramus, ad hoc pulsemus, ut bonus nos faciat bonos, ne habeat filios malos. Et quatenus fit modo quisque bonus? Quatenus? Quantumcumque profecerit, pugnaturus est contra cupiditates, pugnaturus est contra libidines. Quantumcumque profecerit, et si quis pacem habeat ab eis quae intus vel quae foris sunt, in se ipso bellum habebit, in se ipso certamen acturus est, nec desinet agere certamen, spectante illo qui paratus est adiuvare laborantem et coronare vincentem. Cum vero transierit omnis dissentio et omnis rixa quod sumus — languor enim noster et rixa nostra non alia contraria nobis natura, sed quodammodo adsueta natura languor noster est. Non eramus sic in paradiso; nihil nobis repugnabat ex nobis. Dimisimus eum cum quo pacem habebamus, et bellum nos ipsi nobiscum habere coepimus. Et haec nostra miseria. Et magnum est in hac vita in hoc bello non vinci. Nam carere hoste in hac vita non possumus. Erit autem vita ultima, quando inimicum nullum habebimus nec foris nec intus: *novissima enim inimica destruetur mors*. Tunc beati habitabimus in domo dei, et in saecula saeculorum laudabimus eum. Amen.

129. summus] *ita* μ , *cui* *lin.* 122 *consentit etiam* ϵ , *hic autem summe* ϵ *edit.* — 133. bonus] bonos ϵ *edit.* — 133. bonos] bonus *mor.*; *reddat con.* *add.* *wilm.* — 134. Et quatenus] *in* *At* *catenus* *mut.* *wilm.* — 134. *bis* *quatinus* μ . — 134. bonus] bonos ϵ . — 135. profecerit ϵ . — 135. cupiditates] *quantumcumque profecerit* *ex* *lin.* *seq.* *huc conic.* *traiecerunt* *edit.* — 136. Quantumcumque profecerit] *om.* *edit.* — 136. quis] *om.* ϵ *edit.* — 137. quae¹] *qui* ϵ *edit.* — 137. quae²] *om.* ϵ *edit.* — 137. ipso] *ita* μ *et* *con.* *wilm.*, *ipsum* ϵ *mor.* — 138. spectante] *ita* μ *mor.*, *expectante* ϵ *wilm.* — 139. paratus] *ita* μ *et* *corr.* *mor.*, *partus* ϵ , *pactus* *con.* *wilm.* — 140. omnis¹] *om.* ϵ *edit.* — 140. dissessio ϵ . — 140-141. quod sumus... rixa] *om.* *p.* *homaeot.* ϵ , *et abest editionibus.* — 140. quod sumus] *sententia suspensa.* — 140. 142. langor μ . — 141. natura sed] *om.* ϵ *edit.* — 141. quodammodo] *quomodo* ϵ *wilm.* *mor.* — 142. natura] *naturae* μ . — 144. cepimus ϵ , cupimus μ . — 144. Et¹] *in* *est* *mut.* *wilm.* — 145. hoste] *hostem* ϵ *mor.* — 147. novissima] *novissime* μ . — 149. Amen] *om.* μ *et* *edit.*, *add.* *Explicit* ϵ .

147. I Cor. 15, 26.

148-149. Cf. Ps. 83, 5.